



HAL
open science

Présentation : les adjectifs ” inclassables ”, des adjectifs du troisième type ?

Catherine Schnedecker

► **To cite this version:**

Catherine Schnedecker. Présentation : les adjectifs ” inclassables ”, des adjectifs du troisième type ?.
Langue française, 2002, 136, pp.3-19. hal-00804331

HAL Id: hal-00804331

<https://hal.science/hal-00804331>

Submitted on 25 Mar 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Présentation : les adjectifs « inclassables », des adjectifs du troisième type ?

In: Langue française. N°136, 2002. pp. 3-19.

Citer ce document / Cite this document :

Schnedecker Catherine. Présentation : les adjectifs « inclassables », des adjectifs du troisième type ?. In: Langue française. N°136, 2002. pp. 3-19.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_2002_num_136_1_6468

PRÉSENTATION : LES ADJECTIFS « INCLASSABLES », DES ADJECTIFS DU TROISIÈME TYPE ?

*La description des adjectivaux est une œuvre
de longue haleine*

G. Gross (1991)

Introduction

Ce travail¹ – et le présent volume – partent du constat établi que tous les adjectifs n’entrent pas dans les catégories traditionnelles d’adjectifs qualificatifs *vs* relationnels (ou pseudo-adjectifs). Tel est par exemple celui que dresse J. Feuillet :

Quelle que soit l’extension sémantique que l’on donne à *qualitatif* et à *relationnel*, il est de nombreux cas où il est impossible d’assigner les adjectifs à l’un ou à l’autre type. Il est curieux que les linguistes n’ont pas prévu de troisième type (on fait allusion ici à ceux qui éliminent les déterminants et n’opposent que les adjectifs qualificatifs et relationnels). Car peut-on parler de qualité ou de relation avec des adjectifs comme *futur* dans *le futur roi*, *éventuel* dans *une rencontre éventuelle*, ou *troisième* dans *le troisième homme* ? Que faire des adjectifs indiquant la position d’une entité dans l’espace (*l’étage supérieur*, *la main gauche*, all. *der hintere Eingang* « l’entrée de derrière ») ou dans le discours : *je vous dirai la chose suivante* ; *le dernier point que je voudrais développer* ; *la question précédente*, etc. Bien sûr la notion de relation est si vague est si extensive qu’elle peut subsumer bien des choses. Mais n’est-ce pas évacuer un peu trop facilement les problèmes ?

Car, malgré tout, il y a une grande différence entre l’adjectif qui marque le doute du locuteur sur l’existence même de l’entité, et entre l’adjectif qui marque l’appartenance et celui qui situe l’entité dans l’espace et dans le temps. Certains faits syntaxiques sont révélateurs : en allemand, ces types d’adjectifs précèdent toujours les autres et jouent parfois le rôle sémantique de déterminants lorsque ceux-ci sont

1. Une première version en a été présentée au colloque de Caen, *L’adjectif en français et à travers les langues* (28-30 juin 2001). Je remercie les relecteurs de la revue pour leurs observations qui m’ont permis d’améliorer ce texte. Je remercie aussi A.-M. Berthonneau pour ses commentaires enrichissants ainsi que pour les discussions stimulantes que nous avons eues au cours de l’élaboration de ce numéro et de cette période « adjectivale » de notre vie universitaire.

absents. C'est pourquoi il paraît indispensable d'isoler un troisième type d'adjectifs que l'on qualifiera de situationnels. Schématiquement, on regrouperait :

- Les adjectifs situationnels de lieu (qu'il s'agisse de l'espace réel ou de l'espace du discours) ;
- Les adjectifs situationnels de temps (*futur, passé*) ;
- Les adjectifs situationnels d'existence (*possible, probable, virtuel, etc.*). (J. Feuillet, 1991 : 47).

Bien d'autres constats de ce type ont été faits, qui plus est en des termes très semblables, tant dans le « fond » que dans les étiquettes, par M.R. Harris (1968 : 460-61)² à la suite de L. Clédat (1901) ainsi que M. Sandmann (1954) et D. Möhle (1968) (*in S. Stati, 1979 : 21*). Pourtant, dans les ouvrages usuels ou travaux dédiés à l'adjectif, ces mêmes unités ne suscitent guère de commentaires. Tantôt elles sont assimilées à l'une des deux catégories adjectives³. C'est le cas des adjectifs dits « ordinaux » considérés par M. Arrivé *et al.* (1986 : 429)⁴ comme « de véritables adjectifs qualificatifs <dont> ils (...) ont tous les emplois ». Tantôt elles sont marginalisées et rangées dans la catégorie « des adjectifs à part » (*cf. M. Noailly, 1999 : 20 ; I. Bartning, 1980, entre beaucoup d'autres*). Encore faudrait-il, pour que ces dernières positions soient justifiées, que les adjectifs en cause soient effectivement limités à quelques irréductibles marginaux. D'où la nécessité, pour s'en assurer, d'en dresser une liste finie. Le premier problème est donc de les inventorier. Or, s'il se dégage effectivement des travaux sur les adjectifs un « noyau dur », constitué principalement des adjectifs dits modaux *véritable, faux, éventuel, possible* (*cf. M. Forsgren, 1978 : 60 ; I. Bartning, 1980 : 11 ; M. Noailly, 1999 : 101-102*) et à caractère temporel *récent, présent, précédent, futur, ancien, prochain* (*cf. M. Forsgren, ibid ; M. Wilmet, 1997 : 220*), les inventaires varient d'un auteur à l'autre, sans qu'on sache nettement s'ils sont exhaustifs ou simplement illustratifs. À ce problème s'ajoute le fait que les adjectifs « déviants » sont le plus souvent caractérisés *négativement* par ce qui les distingue des adjectifs qualificatifs et, bien souvent également, sur la base de critères *partiels*. La question demeure donc de savoir s'ils présentent des propriétés communes qui permettraient de les regrouper d'une manière positive. Inutile de le dire : nous n'apporterons pas de réponse définitive à cette question. Notre objectif sera plus modeste. Il s'agira dans un premier temps *d'entreprendre* un inventaire des adjectifs « atypiques », à partir de ceux qui sont disponibles dans la littérature sur l'adjectif, auxquels nous ajouterons quelques autres « de notre cru ». Dans un second temps, nous resserrerons l'analyse sur un échantillon d'adjectifs encore peu étudiés pour déterminer en quoi ils se dissocient des catégories adjectives établies. Dans une

2. « Under the category of *orientational words* we should like to see included a subclass of adjectives (defined by syntactic criteria) which are strictly non-qualitative and which denote a relationship, *i.e.*, the relationship of one member of a set to one or more other members of that set. (...) The salient feature of this group of words is that they derive their meaning from their relation to a pivot word ».

3. Ou à d'autres catégories. Par exemple, J. Goes (1999 : 211) range les ordinaux, *autre* et *même* dans la catégorie des « déterminants qui ont des traits adjectivaux ».

4. Ainsi que Grevisse (1993 : 899) et N. Le Querler (1994 : 24) : « Les adjectifs numériques ordinaux (*premier, deuxième, vingtième, ...*) fonctionnent comme les adjectifs qualificatifs (*grand, petit, bleu, ...*) et obéissent aux mêmes critères de reconnaissance ; on les groupe donc tous sous la même classe ».

dernière partie, nous essaierons de motiver leur regroupement sur la base d'un faisceau de critères de nature étymologique, morpho-syntaxique et sémantique.

1. Inventaire(s)

Commençons par « recenser » les différents « recensements » concernant les adjectifs dont la « déviance » a été, pour une raison ou pour une autre, établie. Pour être fastidieuse, une telle entreprise n'en est pas moins nécessaire. Au moins deux raisons la motivent à nos yeux. Premièrement, le fait de disposer d'un inventaire, sinon complet⁵, du moins substantiel, constitue une base, voire un programme de travail, motivant. Deuxièmement, et surtout, l'ampleur de l'inventaire doit désormais empêcher de tenir ces adjectifs « marginaux » pour quantité négligeable, et partant, de les exclure du champ d'études⁶.

Certains de ces recensements consistent en des listes plus ou moins longues, assorties, le cas échéant, de commentaires, voire d'analyses approfondies (cf. A.-M. Berthonneau, 1990, 2001, ce volume, J. Giry-Schneider, 1997 et ici-même ; M. Van Peteghem, 1995, 1997 et ici-même ; M. Riegel, 1997 ; E.-S. Choi, 2001) :

- Ordinaux, même, autre, tel, pareil, certain, propre (M. Noailly, 1999 : 20-22), seul, unique⁷, simple⁸, pur, franc, vrai, véritable⁹, faux, plein, authentique, soi-disant, prétendu, vague (M. Noailly, 1999 : 101-102) ;
- Ordinaire, habituel, actuel, ancien, primitif, présent, passé, éternel, etc. (...), droit, gauche, haut, bas, avant, arrière, etc. (...), principal, moyen, propre, secret, passé, prochain, futur, ex, vieux, nouveau, amont, ouest, central, périphérique, préféré, favori, adoré, chéri, suivant, précédent, récent, éventuel, principal (J. Giry-Schneider, 1997)¹⁰ ;
- Ancien, simple, principal, grand, vrai, seul (I. Bartning, 1980 : 11) ;
- Gauche, droit, actuel, ancien, grand, gauche, méchant (B. Bosredon, 1988 : 3, 6) ;
- Gauche, droit, cadet, voisin, mitoyen (I. Tamba, 1980 : 120-121).

D'autres recensements s'appuient sur des bases morphologiques (1), syntaxiques (2), syntaxico-sémantiques (3 et 4) ou encore thématique-sémantiques (5 à 8) :

- (1) Les adjectifs en *-esque* ou en *-al* (A. Mélis-Puchulu, 1991, 1993 : 33-39)
- (2) Les adjectifs sans degré : *carré, circulaire, équilatéral, parallèle ; double, triple ; équestre, enceinte ; aîné, cadet, favori, préféré, principal, prochain, unique, majeur,*

5. Nous ne prétendons pas maîtriser l'ensemble de la littérature sur l'adjectif.

6. Comme le font par exemple M. Forsgren (1978 : 76) et R.M.W. Dixon (1982 : 16, note 11) : « I am omitting 'position' adjectives such as *high, low, right, left, near, far*, etc. (...). A few other adjectives which pose particular difficulties (and which I am still investigating) are also omitted from this discussion. They include *familiar, strange, curious, important, easy, difficult* ».

7. Cf. ici-même l'étude de M. Jarrega.

8. Voir dans ce volume, la contribution de M. Noailly.

9. Sur *vrai/véritable*, cf. ici-même l'article de D. Legallois.

10. J. Giry-Schneider (1997), dont le travail extrêmement riche et stimulant, nous a énormément inspirée, entre dans le détail de l'analyse de certains des adjectifs qu'elle répertorie. Cf. Ici-même son article.

*mineur, citérier*¹¹, etc., *meilleur, moindre, pire*, adjectifs en *-issime* (Grevisse, 1993 : § 550-55)

- (3) Les adjectifs à « deux ordres-deux valeurs » (A. Blinkenberg¹², 1969 : 47 et seq.) : (axe *bon-mauvais*) : *brave, cher, chic, cruel, curieux, damné, digne, doux, droit, dur, éminent, estimable, fâcheux, fameux, faux, fichu, fier, fin, foutu, froid, galant, heureux, honnête, maigre, malhonnête, maudit, méchant, sale, singulier, seul, triste, vilain* ; (sens *grand-petit*) : *coquet, exceptionnel, extraordinaire, faible, fameux, farouche, fier, fort, fou, gros, honnête, important, incommensurable, large, léger, maigre, méchant, merveilleux, mince, misérable modeste, profond, rare, rude, souverain* ; (sens de degré, identification, nombre) : *absolu, certain, commun, complet, dernier, différent, divers, double, entier, exact, nouveau, pareil, parfait, plein, présent, propre, pur, rare, réel, seul, simple, total, traître unique, véritable, vrai*
- (4) Morphèmes d'assertion : *vrai, pur, véritable, sincère, mauvais, faux, triste, méchant, maigre, sinistre* ; morphèmes de rôles : *même, autre, tel, pareil, semblable* ; morphèmes numériques : *seul, unique, simple* ; morphèmes temporels : *vieux, ancien, récent, nouveau, imminent, futur, constant, perpétuel, continué, éternel* (H. Weinrich, 1989 : 280-90)¹³
- (5) (Type *l'actuelle majorité*) *récent, présent, précédent, futur, ancien, prochain* / (type *une semblable conversation*) *semblable, même, égal, identique, pareil, commun*¹⁴, etc. / (type *un vrai système*) *véritable, faux, éventuel, possible* (M. Forsgren, 1978 : 56-60)
- (6) Adjectifs temporels : *ancien, antique, antécédent, antérieur, nouveau, éloigné, passé, précédent, primitif, récent, reculé, vieux, actuel, contemporain, présent, moderne, futur, immédiat, imminent, postérieur, prochain, proche, suivant, ultérieur* (A. Borillo, 2000, cf. les analyses détaillées de A.-M. Berthonneau, ici-même sur *dernier, prochain, suivant*)
- (7) Les adjectifs dits modaux¹⁵ : *simple, ancien, vrai, vague, apparent, parfait, véritable, excellent, mauvais, faux, réel* (J.-C. Milner, 1967 : 275, 280, 284 ; V. Lenepveu, 2001, M. Salles, 2001a, b¹⁶) : *ancien, simple, faux* (cf. la liste de L. Berkenbush, citée par E. Reiner (1968 : 190) : *légitime, présomptif, vrai, véritable, faux, vain, seul, pur, simple, prétendu, soi-disant, apparent*)
- (8) Les adjectifs indiquant un rapport d'« altérité/identité » : *autre, même, tel* (cf. M. Van Peteghem, 1995, 1997, 2000 ; M. Riegel, 1995, 1997a, 1997b ; E-S. Choi, 2001).

11. « Qui est situé en deçà d'un point donné, généralement défini par rapport à la personne qui parle. Anton. *ultérieur* : ... il [Pison] reçut du sénat (...) la mission d'administrer l'Espagne citérienne... » (TLFi).

12. Dont nous reproduisons les paraphrases entre parenthèses.

13. H. Weinrich établit des sous-catégorisations selon que les adjectifs sont des morphèmes d'assertion/négation, de diminution/augmentation, de rôle ou temporels.

14. *Equal, identical, similar* sont complètement marginalisés par B. Warren (1984 : 181) : « Perhaps it is arguable that they do not belong in (...) any particular semantic class ». Sur ces unités, cf. M. Van Peteghem, ici-même.

15. C. Rieu (2000) parle de « marqueurs d'ajustement notionnel ». Voici la liste des unités traitées : *vrai, véritable, fini, complet, total, pur, achevé*.

16. Voir aussi l'étude de L.R. Waugh (1977).

De manière intuitive, en rapprochant des listes précédentes des adjectifs présentant des similitudes au plan « notionnel » et susceptibles de marquer des *orientations* ou des *situations*, suivant les termes de J. Feuillet et de D. Möhle, l'ensemble des adjectifs « marginaux » s'étend encore. C'est ainsi que la liste des ordinaux et temporels se trouve enrichie par M. Wilmet (1997 : 220) de *avant-dernier, pénultième, antépénultième, conséquent, subséquent, supérieur, inférieur, extérieur, intérieur, ultérieur, successif*. On pourrait lui adjoindre *consécutif, interne, externe* ainsi que *initial, final, terminal*¹⁷. De même, *communicant* et *concentrique* suggérés par D. Möhle appellent toute une série d'adjectifs construits de manière similaire : *contraire, coextensif, coïncident, conjoint, connexe, coordonné, contigu, comparable, commun*¹⁸ ainsi que leurs contraires *disjoint, séparé, ...* La liste du type *semblable* isolée par M. Forsgren (cf. également B. Warren, 1984 : 179-81) pourrait être complétée par *analogue, convergent, équivalent, parallèle, semblable, similaire...* Enfin, il faudrait ajouter les séries d'adjectifs en rapport avec le nombre : *double, triple, singulier, pluriel, multiple* (les trois derniers étant étudiés ici par M. Jarrega), *innombrable, primaire, secondaire, ternaire, ...* Au total, la liste d'adjectifs « à part » se révèle conséquente.

Dans la suite de cette présentation, nous nous concentrerons, pour des raisons qui devraient apparaître dans la suite du propos, sur un échantillon constitué de deux familles, au départ « notionnelles » : 1) les adjectifs indiquant *une relation d'ordre* (dans son acception la plus large d'ordre temporel, spatial et hiérarchique) qui comprend les ordinaux et d'autres du type d'*aîné, cadet, favori, consécutif, subséquent, successif* ; 2) les adjectifs impliquant *grosso modo*, suivant des modalités qui restent à préciser, une *comparaison* (mais nous reviendrons sur ce point *infra* 3.4.2) : **unité** : *unique_A*¹⁹, *seul*, **identité** : *analogue, comparable, convergent, égal, équivalent*²⁰, *identique, parallèle, similaire*, **altérité** : *contraire, différent_A, distinct, divergent, divers_A*, **proximité** : *coextensif, coïncident, conjoint, connexe, coordonné, contigu*, **éloignement** : *disjoint, séparé*, **réciprocité** : *réciproque, mutuel, etc.*

2. Des adjectifs ni relationnels ni qualificatifs

Bien que l'ensemble de ces adjectifs ne soit pas totalement homogène, il réunit malgré tout des unités qui n'ont pas les propriétés à même de les faire passer pour des adjectifs relationnels ou qualificatifs.

17. Ces adjectifs pourraient être considérés comme des relationnels : les bases nominales *fin de final* et *terme de terminal* sont évidentes. Seule, celle de *initial (initium)* n'a plus rien d'actuel, même s'il existe aujourd'hui, des mots de cette famille : *initier, initiation, initiale*, comme nous le suggère A.-M. Berthonneau (cp).

18. D'une manière générale, et suivant des modalités à préciser, les adjectifs en *co-*.

19. L'indice_A indique que les observations qui suivent valent exclusivement pour les cas d'antéposition.

20. D'une manière plus générale, et suivant des modalités à préciser, les adjectifs en *équi-*, *syn-* du type de *équipolent, synchrone*.

2.1. Des disparités...

Les adjectifs de notre liste n'ont pas tous un comportement identique, notamment au plan syntaxique. Le premier point qui les divise tient aux positions qu'ils peuvent ou non occuper dans le syntagme nominal. Certains apparaissent plus fréquemment postposés au nom. D'autres admettent la double position²¹. Dans ce cas, le changement de position entraîne pour certains d'entre eux un changement de sens qu'illustrent les paires d'énoncés ci-dessous (dont les paraphrases sont tirées du dictionnaire ou des études pré-citées) :

- (9a) *la dernière semaine de mars*
- (9b) Le jugement *dernier*, la raison *dernière* de la propriété (≈ définitif, essentiel) (A. Blinkenberg, 1969 : 74-75)²²
- (10a) Il arrive qu'une route offre des aspects tellement *différents* à l'aller et au retour que le promeneur qui rentre croit se perdre (≈ autre, dissemblable, distinct) (Cocteau cité par le PR)
- (10b) Les *différents* (≈ plusieurs) sens d'un mot (PR)
- (11a) Rome, l'*unique* objet de mon ressentiment (Corneille, PR)
- (11b) Le Talmud, ce livre *unique* (≈ irremplaçable, exceptionnel) (Renan, PR)

Dans la suite, nous laisserons de côté les cas de post-position.

Le second clivage est dû à la réaction de nos adjectifs à la position d'attribut. Certains la refusent totalement²³ :

- (12) *Mon frère est *ainé/cadet/préféré/favori*
- (13) # Un être qui est *seul*

D'autres la tolèrent²⁴ sous des conditions syntaxico-sémantiques précises faisant intervenir, premièrement, le nombre du SN sujet. Ainsi la position attribut, difficile avec des SN sujets singuliers, devient-elle acceptable lorsque ceux-ci sont au pluriel :

- (14) *Le mauvais coup a été *successif* vs Les mauvais coups ont été *successifs*
- (15) *L'argument était *analogue, comparable* vs Les arguments étaient *analogues, comparables*
- (16) *L'ensemble est *coextensif* vs Les ensembles sont *coextensifs*
- (17) *Le domaine est *coïncident, conjoint* vs Les domaines sont *coïncidents, conjoints*

Autre contrainte syntaxique, les emplois attributifs « nus » de certains adjectifs sont difficilement recevables mais s'améliorent sous l'effet d'un complément adjectif :

- (18) *La fatigue est *consécutif* vs La fatigue est *consécutif à l'effort violent*
- (19) *Ce point est *subséquent* vs Ce point est *subséquent au précédent*

21. Ce qui les distingue des relationnels, exclusivement posposés.

22. « Après un substantif indiquant une mesure de temps, l'adjectif a le sens de "qui vient de s'écouler" : *la semaine dernière, l'année dernière*, il y a donc opposition de sens nette entre *la semaine dernière* et *la dernière semaine* », comme le montre ici-même A.-M. Berthonneau.

23. Ce qui suffirait à les exclure de la catégorie des adjectivaux établie par G. Gross (1991 : 164) sur la base des deux critères de la pronominalisation en *le* et du fait de figurer à droite du verbe *être*.

24. Contrairement aux adjectifs dits relationnels.

- (20) Ton argument était *analogue/comparable* au mien/*convergent* avec le mien/*distinct* du mien/*divergent d'avec* le mien...
- (21) L'ensemble A est *coextensif* à l'ensemble B/Ton domaine de recherche est *coïncident/conjoint/connexe/coordonné/contigu* au mien

Seuls, *égal* et *pareil*, dans les expressions *c'est égal*, *c'est pareil* certes lexicalisées, tolèrent la position attributive apparemment sans restrictions.

2.2. Points communs syntaxico-sémantiques

En dépit de ces différences, les adjectifs de notre échantillon se rejoignent dans la mesure où ils se soustraient à bon nombre de propriétés, reconnues typiques de « l'adjectivité » (J. Goes, 1999). Quatre arguments étaient ce constat. Premièrement, ils ne se laissent pas coordonner avec un adjectif qualificatif « typique » (22 à 24), ce qui prouve, comme le suggère J.-C. Milner (1967 et, à sa suite, L.R. Waugh 1977 et M. Salles, 2001b : 24), « la différence des statuts » :

- (22) *Un point [sérieux/intéressant] *et* [consécutif, analogue, connexe, comparable]
- (23) *Un seul *et* sérieux point
- (24) *Les différents *et* sérieux arguments

Deuxièmement, ils se montrent généralement réfractaires à la graduation, bien qu'il faille distinguer entre les adjectifs qui refusent à la fois les formes de graduation comparative et superlative (25-26) et ceux qui refusent exclusivement la première, comme *comparable* et *convergent*, mais acceptent la modification par *très* (27) :

- (25) *Ce point-ci est *plus* [consécutif, analogue, connexe] *que ce point-là*
- (26) *Un *très* seul point/*Un point *très* [consécutif, analogue, connexe]
- (27) Son comportement routier est *très comparable* à l'ancien modèle, autrement dit sûr et sans problème. (DW²⁵ 1998)

Troisièmement, « nos » adjectifs ne qualifient pas au sens ici où ils ne « dénote<nt pas de> caractéristique essentielle du terme auquel ils se rapportent » (M. Riegel *et al.*, 1994 : 355). Quatre tests étaient cette idée. D'abord, il est difficile de paraphraser (28a) par (28b) :

- (28a) Lucie est [*préférée, semblable*] à Julie
- (28b) *Lucie a une caractéristique/qualité : elle est [*préférée, semblable*] à Julie (d'après les tests de M. Riegel, 1985)

Ensuite, on ne peut répondre à la question *Comment est Lucie ?* par (29) :

- (29) Lucie est [*préférée, semblable*] à Julie

De même, l'irrecevabilité de (30 à 32a) montre qu'il est difficile de considérer les faits dénotés comme des traits permanents, attachés indéfectiblement à l'individu, même si la série (32b) devient recevable en emploi anaphorique :

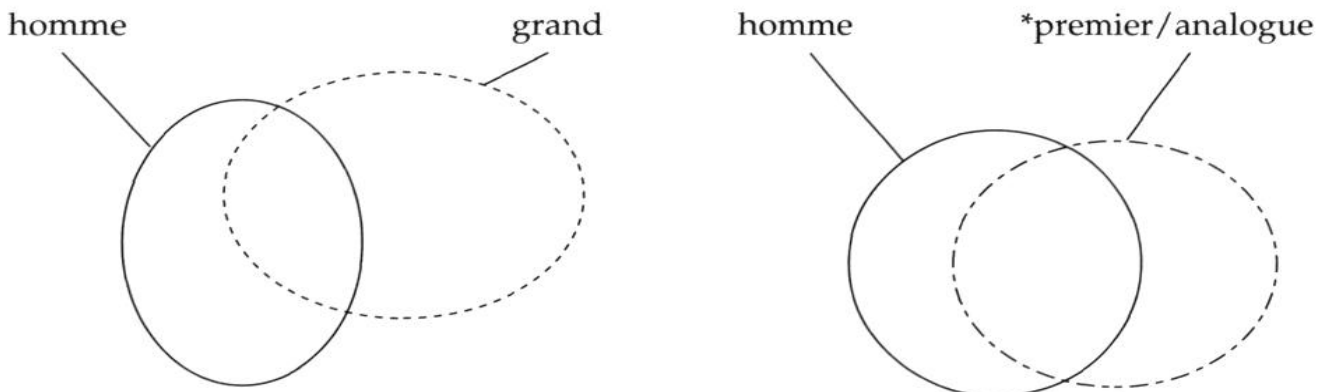
- (30) Lucie est {un être/quelqu'un de} **préféré, semblable, aînée, favorite vs gentil*
- (31) *{quelque chose de} *favori/préféré/successif, réciproque, mutuel, égal, parallèle, identique, contraire, distinct, divergent*

25. Les exemples indexés sous DW sont tirés du corpus en ligne de l'université de Leipzig (Deutscher Wortschatz).

- (32a) *quelque chose (d' / de) *analogue, comparable, convergent, équivalent*
 (32b) Nous n'avons plus le parfum *Opium* de Saint-Laurent mais nous avons, en revanche, *quelque chose (d' / de) analogue, comparable, équivalent*

Corollairement, il est délicat de dériver des noms à partir des adjectifs étudiés, preuve que ce qu'ils signifient ne se conceptualise pas « dans l'absolu ». Par exemple, *cadet, favori, consécutif, subséquent, comparable, semblable* et *séparé* n'ont pas de dérivé nominal. Dans le cas contraire, les dérivés nominaux ne s'interprètent pas comme nom de propriété au même titre que *blondeur* ou *gentillesse*. Il n'y a pas d'équivalence entre *être contraire (à)* et *avoir de la contradiction*, parfaitement admise avec les adjectifs dénotant une qualité (*être courageux* équivalant à *avoir du courage*). Les adjectifs dits de « comparaison » font à cet égard exception, puisqu'*être analogue, égal* revient à *avoir une (certaine) analogie, égalité, être différent de à montrer/révéler une différence avec* mais au prix d'un changement formel de la paraphrase. Nous y reviendrons (cf. *infra*, 3.4.2.).

Il ressort donc de ces observations que les adjectifs de notre échantillon ne dénotent pas de propriétés, du moins pas des propriétés qui seraient représentables, comme on le fait souvent, par des ensembles d'*x* qui seraient favoris, aînés, identiques, etc. (cf. figure ci-dessous). Dans cette optique, ils peuvent être considérés comme des adjectifs *non intersectifs*²⁶ (cf. D. N. S. Bath, 1994 : 88-89).



3. Des propriétés communes ?

Ils partagent cependant trois séries de propriétés étymologico-morphologiques, syntaxiques et sémantiques permettant de les regrouper de façon « positive ».

3.1. Points communs étymologiques et morphologiques

Suivant leur préfixe, la plupart d'entre eux se répartissent en deux grandes familles. L'une rassemble les adjectifs en rapport avec *l'idée d'orientation* (cf. notre introduction) qui se manifeste par des éléments préfixaux indiquant l'antériorité

26. Étiquette que D.N.S. Bath (1994 : 88) emprunte à Flynn : « Flynn (1985) makes a distinction between “intersective” and “non intersective” adjectives, of which the former denote an intersection of two different sets of entities, whereas the latter do not have any such intersective readings ».

comme *prae* (*avant*) qui a donné lieu à *premier*, *préféré* et, sans doute, *principal* ou *antius*, comparatif de *ante*, qui a abouti à *aîné* (*ains <ainz*). *Subséquent* n'en est guère éloigné puisque *sub* indique, d'après le DHLF, la proximité. On retrouve aussi l'idée d'orientation dans les adjectifs *successif*, *suivant* et *subséquent* et celle, proche, de bi-directionnalité dans *réciproque* (du latin *reciprocus* « qui va en arrière après avoir été en avant » et mutuel (de *mutare* : *changer*, *échanger*).

L'autre famille réunit les adjectifs renvoyant aux idées adverses de *réunion*/*désunion*, exprimées par les deux préfixes contraires : *co-*, issu de la préposition latine *cum* (*avec*) (*comparable*, *convergent*, *contraire*, *coextensif*) et *dis-* (ancienne particule latine exprimant « la séparation, la direction en sens opposé, et par suite, la négation, le contraire », d'après le DHLF) (*différent_A*, *distinct*, *divergent*).

3.2. Les gloses définitoires

Les gloses utilisées par les dictionnaires pour définir nos adjectifs se réduisent à quatre catégories : 1) *qui vient* (ou *verbe de mouvement équivalent*) *avant/après* (*cadet* : personne qui, par ordre de naissance, vient après l'aîné), 2) *qui [verbe] avec* (*distinct* : qui ne se confond pas avec qqch. d'analogue), 3) *qui est de même N que* (*similaire* : qui est à peu près de *même* nature, de *même* ordre), 4) *se dit de N_{pluriel} qui SV* (*identique* : se dit d'objets ou d'êtres parfaitement semblables tout en restant distincts). Certaines gloses sont plus complexes, telle celle de *contraire* « qui présente la plus grande différence possible en parlant de deux choses du même genre ».

Toutes autant qu'elles sont, ces gloses se ressemblent sur quatre points. D'abord, elles appellent deux arguments, l'un étant le plus souvent instancié par le pronom relatif *qui* alors que le second est présupposé (cf. J. Giry-Schneider et M. Van Peteghem, ce vol.). Sinon, ces arguments apparaissent par le biais du SN pluriel et/ou de la construction verbale réciproque (*se suivre*, *se rencontrer*). En ce sens, les adjectifs de notre échantillonnage *posent ou présupposent la pluralité* et renvoient à des (ensembles d') occurrences présentées comme étant (déjà) donné(e)s, connu(e)s, accessibles, etc. par rapport auquel(le)s l'élément visé par *qui* serait, comme l'a montré M. Van Peteghem (1995) à propos de *autre*, *repéré*. Deuxièmement, ces gloses se distinguent de celles des adjectifs qualificatifs ou relationnels, qui, comme l'a démontré I. Tamba (1980), établissent une relation entre une variable et un domaine ou entre deux co-domaines, par exemple *musique* dans « qui concerne la musique », glose de l'adjectif *musical*. De là, il ressort que les arguments appelés par notre échantillon d'adjectifs sont des *occurrences* ou des *ensembles d'occurrences*, par exemple dans le cas de *identique* où le second argument prend la forme d'un SN pluriel. Cela expliquerait en partie le refus de la graduation. Enfin, les deux arguments des adjectifs sont, dans de nombreux cas, soumis à une *contrainte de co-classification* marquée diversement mais très clairement par les pronoms en *autre*, parfois modifiés par des SN du type de *du même genre*, *semblable*, etc. qu'illustrent *unique* (qui est seul, n'est pas accompagné d'autres du même genre), *seul* (qui n'est pas avec d'autres semblables) et les ordinaux ou *aîné* (p.e. *sixième* : « qui suit le cinquième » ; *cadet* : « personne qui, par ordre de naissance, vient après l'aîné »).

3.3. Aspects syntaxiques

La bi-argumentalité de nos adjectifs en éclaire certaines propriétés, comme l'impossibilité d'être employés « nus » (cf. *supra*, 2.1.) et, partant, l'obligation d'être complétés par des compléments introduits par les prépositions *à* (33), voire *avec* (34) ou *de* dans certains emplois particuliers des adjectifs *seul*, *premier* (35), *principal* :

- (33) Pour une cuisson *analogue* à celle d'un four ordinaire à énergie de rayonnement, l'appareil est doté d'une source infrarouge. (DW 1998)
- (34) Cette bière brugeoise comme le souligne son étiquette de corps est difficilement *comparable avec* un autre breuvage. (DW 1996)
- (35) *Le dernier des Mohicans*

Contrairement aux adjectifs qualificatifs, les adjectifs de notre liste exercent une sélection sur les déterminants de leur SN-hôte (cf. A.-M. Berthonneau, 2001 et ici-même ; J. Giry-Schneider, 1997 et ici-même). Ces restrictions ne sont pas identiques mais elles permettent d'établir deux catégories.

La première se constitue des adjectifs dits de « comparaison », qui imposent à la majorité de leur SN le déterminant indéfini *un/des*²⁷ :

- (36) Les personnes accidentées ou agressées penseront que quelqu'un qui n'a pas vécu *une/*la/*cette* situation *analogue/comparable/identique/similaire* à la leur ne peut pas comprendre. (DW 1998)
- (37) Dans un certain nombre de cas, il peut s'avérer que la fille ou le fils qui poursuit des études a bel et bien quitté le toit parental et qu'elle/il a bien *un/*le/*ce* foyer *distinct*. (DW 1998)

Une autre particularité tient aux affinités de la majorité d'entre eux avec le déterminant zéro, majoritaire dans des locutions figées du type *de manière/façon+adjectif* ainsi que dans des structures du type de *À N adj* :

- (38) *À périmètre comparable*, les ventes ont aussi baissé de 2 %. (DW 1998)
- (39) En USD, on passe d'un différentiel de 0,39 % à 1 an à 0,08 % à 10 ans ; *phénomène analogue* en DEM, où la prime passe de 0,19 % à 0,02 %. (DW)
- (40) On imagine mal *semblable mobilisation* dans notre pays et encore moins, le retour au bercail de l'argent planqué à l'étranger, même en échange d'une amnistie fiscale bétonnée. (DW)

Une troisième particularité est liée aux nominalisations auxquelles « nos » adjectifs prêtent, le cas échéant, des valeurs différentes de celles qui résultent d'adjectifs qualificatifs du type de *le vrai*, *le faux*, *le juste*, *le beau*. C'est ainsi que *le semblable*, *le similaire*, *l'identique*, *l'égal*, *le commun* sont difficiles du fait que leurs adjectifs mettent en relation des occurrences, inaptées à êtres « massifiées » comme dans *le vrai*, *le faux*, etc. Les réalisations que nous avons trouvées concernent *les contraires* (cf. 41) qui autorise une lecture réciproque ainsi que *l'équivalent* (cf. 42) et *la réciproque* (cf. 43) dans des lectures exclusivement *anaphoriques* :

- (41) Deux textes romanesques qui exaltent l'accès à la sagesse ultime par l'intégration *des contraires* et l'adhésion au formidable « humour de la vie ». (DW 1996)

27. À la différence de *même* d'ailleurs... Voir M. Van Peteghem, ce volume.

- (42) Un chef d'œuvre dont vous ne pourrez trouver *l'équivalent* que dans l'école florentine ou l'école romaine (Gautier, *PR*)
- (43) On se trompe avant même de rencontrer les gens quand on imagine la rencontre avec eux ; on se trompe quand on est avec eux ; et puis quand on rentre chez soi, et qu'on raconte la rencontre à quelqu'un d'autre, on se trompe de nouveau. Or, comme *la réciproque* est généralement vraie, personne n'y voit que du feu, ce n'est qu'illusion, malentendu qui confine à la farce (P. Roth, *Pastorale américaine*)

Certaines nominalisations pour être recevables doivent être déterminées par le possessif comme dans *mes semblables, mes égaux, mes pareils*²⁸, *mon conjoint*. On les interprète alors comme des SN renvoyant à des entités de la même classe que le locuteur, c'est-à-dire humaines sauf dans l'expression *son/ses équivalent(s)* (cf. 44) qui semble spécialisée dans la référence à des individus non humains :

- (44) Le mouvement hip-hop est aujourd'hui le premier produit musical français : il balaie les boys bands et met le rap hexagonal loin devant *ses équivalents* européens. (*Deutscher Wortschatz : Roularta MediaGroup 1998*)

Par contraste, les adjectifs du type de *premier, aîné*, etc. semblent plus tolérants en matière de détermination, puisqu'ils admettent aussi bien les articles défini et possessif : *la sœur cadette de Lucie/sa sœur cadette, la chanteuse préférée/favorite de Lucie, sa chanteuse préférée/favorite* que l'article indéfini : *Lucie a une sœur cadette/une chanteuse préférée, favorite*. Seul l'article démonstratif est sujet à problèmes (cf. 45). Du moins, il induit une interprétation du type citationnel – le SN *cette sœur* utilisé par le locuteur est présenté comme *une reprise textuelle* d'un propos antérieur en (45) :

- (45) Lucie a une sœur cadette/une chanteuse préférée, favorite. ? *Cette sœur cadette/? cette chanteuse préférée, favorite*²⁹ ...

Enfin, par opposition toujours avec les adjectifs « comparatifs », les adjectifs de type « ordinal » donnent lieu à des SN sans nom, renvoyant aussi bien à des humains qu'à du non-humain³⁰ (exception faite de *l'aîné, le cadet*), moyennant les restrictions d'emploi déjà évoquées : *le favori, le suivant, le seul, l'unique*.

Un dernier point commun syntaxique aux adjectifs de notre échantillon tient à ce qu'ils admettent comme forme de gradualité alternative à celle en *plus, très* des adverbes en *-ment* en rapport avec les idées de *totalité* (*entièrement, tout à fait, totalement, globalement*) et d'approximation (*à peu près, quasiment, rigoureusement, sensiblement*)³¹ :

- (46) Cet impôt *entièrement distinct* présente des avantages et des inconvénients. (DW 1998)
- (47) Sur la base du résultat prévu pour l'exercice en cours, le rapport cours-bénéfice est inférieur à 18, un chiffre *à peu près égal* au taux de croissance moyen du bénéfice dans les années à venir. (DW 1997)

28. Et non pas *mes mêmes*. On observe un phénomène analogue avec *prochain, voisin*.

29. *Ce dernier* fait exception.

30. *Principal* est le seul à désigner des entités dite de troisième ordre (cf. notre article ici-même).

31. Les ordinaux *premier* et *dernier*, quant à eux, peuvent être précédés d'intensifieurs tels que *bon, grand* et *tout* (cf. notre article ici-même).

- (48) Il aurait suffi en effet que l'indice termine à 769 points vendredi dernier, jour d'échéance, pour que le bénéfice réalisé soit *rigoureusement identique*. (DW)
- (49) Compte tenu de la forme très plate de la courbe des taux du marché monétaire (c'est-à-dire que les taux à 1 jour, 1 mois ou 3 mois sont *pratiquement équivalents*, ndlr), il n'est pas intéressant d'investir plus longtemps dans ce segment. (DW 1997)

3.4. Aspects sémantiques : des adjectifs « paradigmatiques »

Au plan sémantique, les adjectifs de notre échantillon présentent également bon nombre de particularités, la principale étant, on l'a vu, qu'ils présupposent ou posent que le référent de leur SN-hôte appartient à un *ensemble* (cf. M. Gross, 1986 ; A. Berrendonner & M.-J. Reichler-Béguelin, 1996) ou une *collection* (J. Damourette & E. Pichon, § 2575). Ces ensembles présentent des caractéristiques variables suivant les sous-catégories d'adjectifs.

3.4.1. Des adjectifs partitifs

Dans le groupe des adjectifs indiquant une relation d'ordre, certains ont pour particularité de constituer des SN à caractère *partitif*, ce que prouve leur aptitude à intégrer les structures partitives SN_1 de/d'entre SN_2 (J.-C. Milner, 1978, D. Godard, 1986, G. Kleiber, 2001) où le SN_2 est un SN pluriel ou un SN singulier à valeur collective :

- (50) La *seule* des nouvelles du jour est la suivante...
- (51) L'*ainé*/le *cadet* des Dupont a réussi son bac
- (52) M. Greene est le *favori* des coureurs du 100 m/de la troisième série

Ils se glosent au moyen de *parmi*³² (cf. la glose partitionnaire proposée par G. Kleiber, 2001) comme suit :

- (50a) Parmi les nouvelles du jour, la *seule*...
- (52a) Parmi les coureurs du 100 m/de la troisième série, M. Greene est le *favori*

Ils autorisent, comme l'a montré G. Kleiber (2001), des inférences impliquant la totalité (51a, 50b, 52b) ou la partie complémentaire (52c). Dire en effet (50, 51, 52) implique que :

- (51a) Tous les Dupont n'ont pas réussi leur bac/Il y a des Dupont qui n'ont pas réussi leur bac
- (50b) Toutes les nouvelles ne sont pas (...)/Il y a des nouvelles qui ne sont pas (...)
- (52b) Tous les coureurs du 100 m ne sont pas favoris/Il y a des coureurs du 100 m qui ne sont pas favoris
- (52c) M. Greene est le favori des coureurs du 100 m.
Et les autres ?

32. *Parmi les Dupont, l'*ainé*/le *cadet* a réussi son bac n'est pas très bon pour des raisons qui tiennent sans doute à l'extension de l'ensemble désigné par *Les Dupont*.

Les adjectifs « ordinaux »³³ indiquent également que l'ensemble posé ou présupposé est au sens strict établi par J. Lyons (1978) ou D. Cruse (1986) une *hiérarchie* ou un *rang*, c'est-à-dire un ensemble doté de deux extrémités dont les entités sont soumises à une relation définie par B. Russell (éd. 1991) puis D. Cruse (1986), comme étant *asymétrique* (si *x* est *ainé/favori*, ... par rapport à *y*, *y* ne peut être *ainé/favori*, ... par rapport à *x*), *transitive* : (si *x* est *ainé* par rapport à *y*, si *y* est *ainé* par rapport à *z*, *x* est *ainé* par rapport à *z*) et *connexe* (« étant donné deux termes quelconques de la classe à ordonner, l'un doit précéder et l'autre suivre », B. Russell, *op. cit* : 87)³⁴.

3.4.2. Des adjectifs symétriques

Si les adjectifs dits de comparaison présupposent également un ensemble, celui-ci présente des caractéristiques distinctes des précédents. D'abord, cet ensemble est *binaire*, il met en relation deux entités (occurrence-occurrence ou ensemble d'occurrences-ensemble d'occurrences) le plus souvent co-classifiées, comme dit plus haut. Ensuite, la relation établie entre ces entités est strictement *symétrique* (si *x* est *identique/parallèle/contraire* à *y*, cela implique que *y* est *identique/parallèle/contraire* à *x*). Cela se traduit au plan linguistique par deux propriétés mises en évidence par A. Borillo (1971) et J.-P. Boons *et al.* (1976) pour les *verbes* symétriques et qu'on retrouve pour les adjectifs, à savoir l'équivalence entre la construction $SN_1 <SV> SN_2$ et $SN_1 \text{ et } SN_2 <SV>$ (*x* est *identique* à *y* \approx *x* et *y* sont *identiques*) et le fait que leur nominalisation appelle la préposition *entre* (*Il y a identité/parallélisme/contradiction entre x et y*).

3.4.3. Des sous-catégories d'adjectifs complémentaires ? Hypothèses

Si adjectifs partitifs et symétriques renvoient à la construction d'ensembles, ils doivent le faire suivant des modalités complémentaires. Au moins deux arguments autorisent à émettre cette hypothèse. Le premier part du constat que les adjectifs d'une même catégorie, par exemple les partitifs ordinaux, forment des SN désignant des parties prélevées sur un ensemble (cf. C. Schnedecker, 2000b, 2001a, 2001b, ce volume) qui donnent – chacun à sa manière – des instructions sur le type d'opération nécessaire à ce prélèvement en même temps qu'ils renseignent, le cas échéant, sur la manière dont l'ensemble-source et/ou l'ensemble d'arrivée est structuré.

Il en va de même apparemment pour les adjectifs appelés ici « symétriques ». En effet, un rapide survol de notre corpus montre qu'*égal* et *équivalent*, issus pourtant d'un même étymon *aequus*, se distinguent nettement l'un de l'autre en ce qui concerne l'élaboration du rapport de « symétrie ». S'ils mettent tous deux en rapport des entités de même valeur comme l'illustre (53) où les deux adjectifs permutent apparemment sans problème et sans occasionner de gros écart sémantique :

- (53) Si le vendeur ou l'entrepreneur est agréé, il est tenu de constituer, auprès de la Caisse des Dépôts et des Consignations, un cautionnement *égal* [*équivalent*] à 5 % du prix du bâtiment. (DW 1997)

33. Seul fait à cet égard exception.

34. Nous renvoyons à notre article ici-même.

la notion de valeur qui les sous-tend n'est pas la même, à en juger les écarts de sens provoqués par le changement d'adjectif dans (54) :

(54a) Tous trois ont troqué leurs actions Omap International contre un nombre *équivalent* d'actions Omap Holdings : au total, ils possèdent 13 014 144 actions, ce qui leur assure une position de contrôle (87,6 % du capital). (DW 1997)

(54b) Tous trois ont troqué leurs actions Omap International contre un nombre *égal* d'actions Omap Holdings...

Dans (54a), la valeur des actions Omap International et Omap Holding est la même alors que dans (54b), c'est le nombre d'actions, indépendamment de leur valeur propre, qui est identique. En revanche, la permutation est bloquée dans (55b) remanié à partir de (55a) :

(55a) La gestion est de type paritaire : les administrateurs et les commissaires représentent en nombre *égal* les travailleurs assurés et les employeurs. (DW 1997)

(55b) ? La gestion est de type paritaire : les administrateurs et les commissaires représentent en nombre *équivalent* les travailleurs assurés et les employeurs.

qui laisserait entendre que le nombre d'administrateurs et de commissaires est calculé au *pro rata* de leur valeur « marchande », ce qui n'est évidemment pas le cas. C'est ce qui explique, entre autres, que, comme le suggèrent les dictionnaires, le domaine d'application d'*équivalent* exclut les humains.

Si la complémentarité joue au sein d'une même « catégorie », elle devrait opérer au niveau supérieur, entre adjectifs partitifs et symétriques, à condition toutefois que cette distinction se révèle fondée.

4. Arguments supplémentaires en guise de conclusion

Au terme de ce travail, nous espérons avoir convaincu que les adjectifs tenus jusqu'à présent pour « marginaux » n'étaient pas qu'une poignée de rebelles isolés, à tenir prudemment à l'écart des « vrais » ou des « bons » adjectifs qualificatifs. Nous avons démontré, au contraire, que le nombre d'unités adjectives dépourvues des propriétés constitutives de la classe des qualificatifs était important. Il faudrait évidemment rapporter le nombre de ces unités à la somme de tous les adjectifs et à leur fréquence d'emploi. Mais le fait que le corpus de M. Forsgren³⁵ aboutisse à un pourcentage de 17,24 % d'occurrences pour le seul adjectif *principal* est de bon augure pour démontrer que la marginalité ne provient en aucun cas de l'usage... Nous avons également démontré que certaines de ces unités partagent de nombreuses propriétés, dont la plus décisive – du moins celle dont découlent bon nombre d'autres caractéristiques – provient de leur capacité à présupposer un paradigme, autrement dit à établir des relations inter-occurentielles.

Pour autant, nous ne préjugeons pas (encore), comme l'ont fait J. Feuillet et d'autres, d'une nouvelle classe d'adjectifs, en dépit d'arguments qui y inviteraient,

35. Dont ont été éliminés ainsi qu'il est dit p. 76 : les ordinaux et les modaux *vrai, véritable, faux, ancien...*

comme le principe d'un système de graduation parallèle à celui des adjectifs qualificatifs³⁶ ainsi que l'existence de doublons, tels *vrai/véritable* (D. Legallois, ce vol.), *pareil/même* (M. Van Peteghem, ce vol.), *multiple/nombreux* (cf. M. Jarrega, ce vol.), *propre/personnel* (J. Giry-Schneider, ce vol.), *simple/seul* (M. Noailly, ici-même), *suivant/prochain* (A.-M. Berthonneau, ce vol.) voire de séries *premier/principal/primordial* (C. Schnedecker, ce vol.) exprimant une même notion et trouvant leur expression « adjective » dans des formes tantôt proches des adjectifs qualificatifs, tantôt plus atypiques. En outre, si notre système linguistique dispose d'adjectifs établissant des relations d'occurrence à domaine (ou notion) et de domaine à domaine, pourquoi n'aurait-il pas une classe de marqueurs indiquant à un niveau plus abstrait³⁷ des relations d'occurrence à occurrence ?

Mais, avant de tirer de là des conclusions définitives, il faut procéder, de manière prudente, à l'analyse ponctuelle et systématique des unités à classer, comme le font les contributions de ce volume. C'est dire que notre rencontre avec les adjectifs du troisième type n'est pas encore d'actualité, mais si ce numéro contribue à (bien) préparer le terrain, il ne sera pas vain...

Références bibliographiques

- ARRIVÉ M., GADET F., GALMICHE M. (1986) *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.
- BARTNING I. (1980) *Remarques sur la syntaxe et la sémantique des pseudo-adjectifs dénominaux en français*, Stockholm, Almqvist & Wiksell international.
- BATH D.N.S. (1994) *The Adjectival Category. Criteria for Differentiation and Identification*, Amsterdam/Philadelphia, J. Benjamins Publishing Company.
- BENVENISTE E. (1948) *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Paris, Adrien-Maisonneuve.
- BERTHONNEAU A.-M. (1991) Site anaphorique et site déictique. Étude stratigraphique des compléments de temps, in G. Kleiber & J.-E. Tyvaert (éds) *L'anaphore et ses domaines*, Paris, Klincksieck : 1-50.
- BERTHONNEAU A.-M. (2001) Pourquoi descendre à la station suivante, c'est aussi descendre à la prochaine alors que lundi prochain n'est pas le lundi suivant, communication au colloque de Caen, *L'adjectif en français et à travers les langues*, 28-30 juin.
- BLINKENBERG A. (1969) *L'ordre des mots en français*, tome 2, København, Levin & Munksgaard.
- BOLINGER D. (1967) Adjectives in English: attribution and predication, *Lingua* 18 : 1-34.
- BOONS J.-P., GUILLET A., LECLÈRE C. (1976) *La structure des phrases simples en français (constructions intransitives)*, Genève, Droz.
- BORILLO A. (1971) Remarques sur les verbes symétriques du français, *Langue française*, 11 : 17-31.

36. E. Benveniste (1948) a établi ce parallèle entre les adjectifs qualificatifs et les ordinaux : « L'ordinal indique le terme dernier qui complète un ensemble, en s'ajoutant soit à un nombre soit à une énumération. De même le superlatif dénote le terme ultime qui porte à son point final une qualité que d'autres termes manifestent. *Quantité et qualité s'ordonnent dans la même structure* : φιλτατος "celui en qui l'amitié trouve son achèvement" comme τριτατος "celui en qui 'trois' trouve son achèvement". L'ordinal et le superlatif qualifient l'un et l'autre l'élément qui achève une totalité ». (souligné dans le texte, souligné par nous).

37. Comme le suggèrent A. Berrendonner & M.-J. Reichler-Béguelin (1996) pour les ordinaux et autres.

- BORILLO A. (2000) Quelques adjectifs temporels du français, in H. Kronning, C. Norén, B. Novén, G. Ransbo, L.-G. Sundell & B. Svane (éds), *Langage et référence, Mélanges offerts à K. Jonasson à l'occasion de ses soixante ans*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis : 89-97.
- BOSREDON B. (1988) Un adjectif de trop : l'adjectif de relation, *L'Information grammaticale* 37 : 3-7. *CAHIERS DE LEXICOLOGIE XXXVII* (1980-II).
- CHOI E.-S. (2001) *Aspects sémantiques et pragmatiques de l'indéfini tel*, Thèse de doctorat nouveau régime, Strasbourg 2.
- DAMOURETTE J. & PICHON E. (1968) *Des mots à la pensée, essai de grammaire de la langue française (1911-1930)*, tome 2, Paris, D'Artrey.
- FEUILLET J. (1991) Adjectifs et adverbes, essai de classification, in C. Guimier & P. Larcher (éds), *Travaux linguistiques du Cerlico 3, Les états de l'adverbe*, Rennes, PU : 35-58.
- FLYNN M.J. (1985) *Structure Building Operations and Word Order*, New York & London, Garland Publishing, Inc. (chap. IV), 77-98.
- FORSGREN M. (1978) *La place de l'adjectif épithète en français contemporain (étude quantitative et sémantique)*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis.
- GIRY-SCHNEIDER J. (1997) Sur quoi peut porter un adjectif épithète ? L'expression du temps et de l'aspect dans les groupes nominaux, *Langages* 126 : 11-38.
- GODARD D. (1988) *La syntaxe des relatives en français*, Paris, CNRS.
- GOES J. (1999) *L'adjectif entre nom et verbe*, Paris-Bruxelles, Duculot.
- GREVISSE, M. (éd. 1993), *Le bon usage*, Paris-Gembloux, Duculot.
- GROSS G. (1991) Typologie des adjectivaux, in H. Stammerjohan (éd.), *Analyse et synthèse dans les langues romanes et slaves*, Tübingen, G. Narr Verlag : 163-178.
- HARRIS, M.R. (1968), French *autre*, a Classificationnal Crux, *Romance Philology* 24/4 : 450-62.
- KLEIBER G. (2001) Indéfinis : lecture existentielle et lecture partitive, in G. Kleiber, B. Laca, L. Tasmowski, *Typologie des groupes nominaux*, Rennes, P. U. Rennes : 47-97. (*L'INFORMATION GRAMMATICALE* 58 (1993), *L'adjectif*, M. Noailly (éd.).
- LANGAGES 126 (1997) *La description syntaxique des adjectifs pour les traitements informatiques*, J.-S. Nam (éd.).
- LANGAGES 133 (1999) *Lexique grammaire des adjectifs*, E. Laporte (éd.).
- LENEPVEU V. (2001) Adjectifs et adverbes, communication au colloque de Caen, *L'adjectif en français et à travers les langues*, 28-30 juin.
- MARTIN R. (1986) Le vague et la sémantique de l'adjectif. Réflexion sur l'adjectif antéposé en français, *Quaderni di semantica*, II/2 : 246-63.
- MELIS-PUCHULU A. (1991) Les adjectifs dénominaux : des adjectifs de « relation », *Lexique* 10 : 33-60.
- MELIS-PUCHULU A. (1991) Les adjectifs en *-esque* : d'abord des adjectifs construits, *L'Information grammaticale* 58 : 33-39.
- MILNER J.-C. (1967) Esquisse à propos d'une classe limitée d'adjectifs en français moderne, *QPR* 84 : 275-285.
- NOAILLY M. (1999) *L'adjectif en français*, Paris, Ophrys.
- NOAILLY M. (2000) *Ce même Bajazet : nom propre et principe d'identité*, *Lexique* 15 : 21-34.
- REINER E. (1968) *La place de l'adjectif épithète en français*, Wien-Stuttgart, W. Braumüller, Universität-Verlagsbuchhandlung GES. M.B.H.
- RIEGEL M. (1985) *L'adjectif attribut*, Paris, PUF.
- RIEGEL M. (1993) Grammaire et référence : à propos du statut sémantique de l'adjectif qualificatif, *L'Information grammaticale* 58 : 5-10.
- RIEGEL M. (1995) La notion de variable en sémantique : le cas de l'adjectif *tel*, *Scolia* 5 : 143-175.
- RIEGEL M. (1997a) *Tel* adjectif anaphorique : variable de caractérisation et opérateur d'abstraction, in W. De Mulder et al. (éds) *Relations anaphoriques et (in)cohérence*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi : 221-40.
- RIEGEL M. (1997b) *Tel* adjectif. Grammaire d'une variable de caractérisation, *Langue française* 116 : 81-99.
- RIEGEL M. et al. (1994) *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

- RIEU C. (2000) Étude de quelques adjectifs outils grammaticaux en anglais contemporain, in P. de Carvalho & L. Labrune, *Grammaticalisation -1- (dé)motivation et contrainte*, Travaux linguistiques du Cerlico, Rennes, PU Rennes : 103-117.
- SANDMANN M. (1954) *Subject and predicate*, Edinburgh, U.P.
- SALLES M. (2001a) Adjectifs « modaux » et adjectifs qualificatifs, communication au colloque de Caen, *L'adjectif en français et à travers les langues*, 28-30 juin.
- SALLES M. (2001b) Hypothèse d'un continuum entre les adjectifs « modaux » et les adjectifs qualificatifs, *L'Information grammaticale* 88 : 23-27.
- SCHNEDECKER C. (2000a) Le nom propre modifié par *autre* ou Comment une Micheline peut en cacher une autre, *Lexique* 15 : 77-92.
- SCHNEDECKER C. (2000b) « Ordres » des ordinaux pronominaux, *Travaux de linguistique* 41 : 7-34.
- SCHNEDECKER C. (2001a) Être *second* ou *deuxième* ; qu'est-ce qui fait la différence ?, in H. Kronning, C. Norén, B. Novén, G. Ransbo, L.-G. Sundell & B. Svane (éds), *Langage et référence, Mélanges offerts à K. Jonasson à l'occasion de ses soixante ans*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis : 583-593.
- SCHNEDECKER C. (2001b) *Premier, second et dernier* : des ordinaux peu ordinaires, *Le Français Moderne* LXIX/1 : 21-38.
- SCHNEDECKER C. (à par.) De *François premier* à la *troisième* Gilberte en passant par la *seconde* Julia Roberts : que fait le nom propre avec les ordinaux ? *Revue Romane*.
- SLEEMAN P. (1996) *Licensing Empty Nouns in French*, Amsterdam, Presses universitaires.
- STATI S. (1979) *La sémantique des adjectifs en langues romanes*, Paris, Éditions Jean-Favard.
- TAMBA I. (1980) Sur quelques propriétés de l'adjectif de relation, *Travaux de linguistique et de littérature*, XVIII/1 : 119-132.
- VAN PETEGHEM M. (1995) L'« indéfini » AUTRE : analyse sémantico-référentielle ou en quoi *autre* est déictique, *Studies in Language, 2, Communication & Cognition*, Gand : 87-114.
- VAN PETEGHEM M. (1997a) Mécanismes anaphoriques sous-jacents aux « indéfinis » *autre* et *même*, in W. De Mulder et al. (éds) *Relations anaphoriques et (in)cohérence*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi : 187-200.
- VAN PETEGHEM M. (1997b) Sur un indéfini marginal : *même* exprimant l'identité, *Langue française* 116 : 61-80.
- VAN PETEGHEM M. (2000) Les indéfinis corrélatifs *autre, même* et *tel*, in L. Bosfeld, M. Van Peteghem, D. Van de Velde, *De l'indétermination à la qualification : les indéfinis*, Arras, Artois Presses Université, 117-202.
- WAUGH L.R. (1977) *A Semantic Analysis of Word Order. Position of the Adjective in French*, Leiden, E.J. Brill.
- WARREN B. 1984, *Classifying Adjectives*, Gotheburg, Gothenburg University.
- WILMET M. (1997) *Grammaire critique du français*, Louvain-la-Neuve, Duculot-Hachette.